

# DE L'UTILITÉ « MARGINALE » DANS LES QUESTIONS ÉTHIQUES

Par M. MARIO CALDERONI

Florence.

---

L'introduction de courbes, représentant les variations d'utilité d'une marchandise *en fonction* de sa quantité, a rendu de grands services en économie politique. On appelle utilité marginale (ou finale) l'utilité qu'a pour nous la dernière portion (unité de mesure), qu'il s'agit d'ajouter ou d'enlever à la quantité de la marchandise que déjà l'on possède. Cette utilité marginale est *mesurée* par le prix que l'on donnerait pour une dernière portion plutôt que de s'en passer. C'est la grande diversité entre les lois selon lesquelles varient ces utilités marginales avec la quantité, pour chaque marchandise, qui a rendu la représentation au moyen de courbes si utile pour éclaircir les problèmes de la valeur.

Or cette méthode pourrait rendre d'aussi grands services pour la morale. La bonté morale des choses (actions ou vertus) n'est point indépendante, en effet, de la mesure dans laquelle elles se réalisent parmi les hommes. Maintes vertus, si elles se généralisaient complètement, deviendraient dangereuses et blâmables — ex. l'altruisme, la charité, la chasteté. Elles ne sont regardées comme des vertus absolues que parce qu'il n'y a, pour le moment, aucun danger d'excès à leur égard.

Les raisons pour lesquelles ce concept de la relativité des valeurs morales trouve une résistance parmi les moralistes, sont les suivantes : 1<sup>o</sup> Les moralistes visent presque toujours à exercer une *influence* morale, et pour exercer une influence il n'est guère opportun de faire concevoir la morale comme une *question de mesure*. Ce concept de relativité est donc resté borné aux questions d'utilité plutôt que de valeur morale. 2<sup>o</sup> Il n'existe, en morale, aucun fait dont les variations

sont aussi visibles et pour ainsi dire palpables que le sont les variations du prix des marchandises en économie politique. L'économie était censée s'appliquer exclusivement à une partie de l'homme, la partie utilitaire et intéressée, celle remplissant le type de l'homo œconomicus.

Mais l'économie vient d'accomplir récemment un progrès qui tend à la rapprocher de la morale et à rendre plus facile l'application d'une méthode commune à l'une et à l'autre. Ce progrès consiste en ce que les économistes, voyant qu'à chaque utilité correspond un prix déterminé qu'on payerait plutôt que d'y renoncer, ont fini par s'apercevoir que ce qu'il y a d'important et d'essentiel dans le fait que l'on décrit à l'aide des courbes d'utilité, ce sont les *choix* (réels ou possibles) entre quantités déterminées de marchandises et quantités déterminées d'autres marchandises (dans le cas spécial l'argent). De cette manière le mot utilité désigne toute espèce de motifs qui peuvent influencer sur nos choix. Une économie politique devient tout aussi possible même dans des hypothèses opposées à celles de l'homo œconomicus. Il suffit pour cela que les hommes aient des habitudes de choix assez constantes pour qu'on puisse le prévoir et pour qu'il vaille la peine d'en faire des théories.

### DISCUSSION

M. **Bellonci** (Bologne). — Je veux faire remarquer à l'assemblée que l'utilité marginale est une conception qui devient pragmatiste lorsqu'on l'applique à la morale. Je crois que l'application que M. Calderoni vient de faire de l'utilité marginale à la morale signifie que toute idée morale doit être, ou mieux est subordonnée à l'action et à ses besoins.

---